

Quelques mots sur ma peinture

Vincent Dulom

Bref un éclairage qui non seulement obscurcit
mais brouille par-dessus le marché.

Samuel Beckett

la peinture est liée à la vision,
avant les mots, au regard.

on voit,
comme on dit avoir des visions
comme on se regarde,
comme une façon de voir le monde.

Le mot enferme le corps de la peinture,
sous silence passe, sans le rencontrer.

pourtant le silence,
celui de la peinture,
la voile sous un plafond de lumière.

Le regard se pose,
trace la vision du peintre.
enferme les mots qui pourraient le trahir.
occupe la vision.

Ce qui nous regarde nous aime.
les rayons de l'objet qui aime viennent à nous, nous illuminent.
la vision est au centre du regard.

La vision
découvre le monde,
la peinture
le force et le sublime.
Elles lèvent le recouvrant, l'amour,
et le prolongent,
le monde.

Ailleurs,
la peinture s'organise,
trouve sa place.
Pas le réel.

La peinture, qui aime, n'a que faire du réel.
La peinture est là où elle est en vie
en dehors du réel.

Les questions du peintre,
celles qui aident la peinture,
la délaissent,
pour le vivant autonome.

“Ça marche?” - “Est-elle achevée?” - “Existe-elle?” - (ma peinture)

Où le peintre parcourt l'espace de l'œuvre
qui,
à la terre,
trouve sa résurrection.

le peintre ne parle pas, peint
comme il ne parle pas.

ailleurs,
la peinture s'agite,

silence intense,
à l'appel inconnu,
pour l'autre,

indicible,
délaisse le peintre.

La peinture existe,
loin du peintre.
 Sans traces de lui.

 Libre jaillissement.

La peinture unit la solitude
du peintre à l'autre-regard.

L'œil se trouve là même où se trouve l'amour.
(Albert le Grand)

Le diaphane éclaire
la peinture est son sujet.

lumière
nuée
lumineuse,

à recommencer,
pour l'indéfectible incertitude d'une peinture
soumise au regard de l'autre.

l'Autre, premier oublié.

Méditation
contemplation.

Le peintre

hors lui
ailleurs
pour l'autre
qui aime.
oublié,

L'oubli
peut être
le sujet.

L'oubli
où le peintre existe,

le force à la lenteur,
à la mémoire.

Peintre.
la peinture vie, me quitte.

Je regarde,
fais, doute, hésite,
puis n'interviens plus
et recommence,
c'est ainsi,
ou ne fait rien,
c'est ainsi,
aussi.

existe pourtant pour commencer à nouveau
et laisser échapper la peinture
à la vie,
incertaine

loin de l'artiste,
de la chair incarnée.

la vie cellulaire,
n'intéresse pas la peinture.
Trop brillante et bruyante à la fois.

La peinture,
sans sexualité,
est extérieure à la chair comme à son propre corps.

Ni la présence du corps;
Ni l'émanation d'une idée.

La peinture est antérieure à l'idée,
c'est une vision à l'origine des formes,

Là
dans le lieu de l'ombre
la forme
informe d'un plan
fait espace,
la couleur agit.

elle marque
l'envie de voir
un voile
soulever le réel
posé sur la toile,

un voile, un ailleurs, une lumière
hors du temps et du lieu.
Là.

La peinture existe,
couvre la toile de lumière,

infini
fraction du fini
dégagé du corps physique de la peinture.

Sa naissance
pourtant
ne va ni sans lieu,
ni sans temps.

naissance
en mémoire d'infini
d'un regard immuable
renouvelée dans le corps qui l'accueille.

regard vision
avant le verbe, avant la chair.

La peinture entraîne les mots vers la genèse.

La peinture trouve l'origine dans le temps même ou elle apparaît.

Il n'existe pas d'histoire linéaire de la vision; Rothko et Bram van Velde sont les contemporains de Fra Angelico.

Il n'est que d'histoire linéaire des idées et des techniques, celles-là supportent la peinture; et si, comme le pensait Courbet, la connaissance des œuvres des anciens comme celles des modernes permet de développer le sentiment raisonné de sa propre personnalité, goûtant critique aux idées comme aux techniques du moment, il revient au peintre de les couvrir.

Je suis un Primitif.
(Bram Van Velde)

la Création est une Apparition de la Vie.

Magma des astrophysiciens ou Dieu des croyants; dépourvu de foi, sans arme face aux postulats scientifiques, cet état, c'est le véritable projet de ma peinture, son sujet même. Il ouvre à l'absence, à sa présence dans l'œuvre.

Évidence concrète de la peinture dans la peinture.

Pure visualité.

présence physique de l'absence, du vide, du rien, de la lumière, de l'ailleurs

présence révélée lumière à la clarté d'un ailleurs, son clair souvenir.

De création en création de matière fait lumière, ou l'inverse.

Le regard n'existe que dans la genèse.

La lumière marque d'ombre l'apparition du regard.

les œuvres qui m'intéressent sont celles qui révèlent en leur état de matière un état de lumière ou trouvent et rendent la respiration, la présence de l'air, palpable. La légère agitation ou dense condensation de l'air porte au diaphane sa transparence et l'éloignement des plans projette un calque immatériel sur le monde. Comme un souffle dans le travail.
Pour s'arrêter de peindre.

Respirer et s'arrêter de peindre, c'est peindre.

Je n'ai d'ambition que pour la peinture.
Respiration de la chose vue douée de création, mise au jour, à jour,
en claire réminiscence d'un vide de lumière ou, à défaut, d'air.

Peindre impossible.
Peindre pourtant.
En désir d'infini.

Travailler à “tâtons” pour cet état qui laisse jaillir la lumière
présence dans l'incertitude de trouver
à tâtons.
Croyance en la peinture pourtant quand la couleur fait surgir
l'état spirituel.

Exaltation de la lumière,
la peinture dilate et contracte
un espace sans fin.
pour une délivrance,
à la vie.

Le peintre n'est ni le père, ni la mère de son travail, tout juste libère-t-il le regard dont la peinture est grosse.

Habité de l'idée de peinture, je la poursuis, vague, loin de moi dans tous les cas. On ne compose pas le vide, le néant, l'ailleurs. Alors Je refuse toute imagination en peinture ou toute invitation à l'ordre de l'homme.

Je veux une peinture sans trace de peintre.

Renoncer à la vitrine du faire,
travailler à non-faire, à défaire.

Je travaille. Obscur désir de l'apparition de la peinture.

La peinture vie d'amour libre en la matière.
aimant j'attends la peinture,
m'éveille à son regard comme elle au mien.
témoin de sa manifestation.

Si le peintre n'aime pas, n'attend rien,
sa peinture obscène s'étend matière morte
figée en image sans tain.

La lumière couvre d'ombre la matière, l'illumine peinture et crée le
peintre. Elle engendre sa pratique quand, peintre, il s'arrête de peindre, tout
entier la regardant, voile invisible au corps de la peinture.

Vouloir l'atteindre est un non sens, la poursuivre la perdre;
dés lors, en patience, le peintre l'attend,
une fois là s'efface, apprend de son effacement.

bre,
Cessant de peindre, le peintre observe l'évidence du voile, de l'om-
travaille dans le respect de cette manifestation.

Le peintre interrompt,
interroge le travail,
en regard,
le geste suspendu.
Alors se dresse devant lui la tâche d'œuvrer à sa propre disparition.

Son œuvre toute entière se manifeste en défaut de sa présence dans
l'apparition de la peinture. Effacé au désir d'elle, appliqué à ne rien trouver en
lui qui puisse en éloigner la naissance, il doit se refuser à toute intrusion, à toute
trace le désignant.

Fragile, incertaine, la peinture qui m'intéresse vacille.
pauvre,
singulièrement pauvre,
humaine,
dans l'humanité
du désintéressement.

le travail...

Tyrannie du faire. Avoir honte de ne rien faire.

Produire,
et pourtant ne rien faire.

Attendre
puis travailler libre de l'échec,
pour respirer, rencontrer la vie.

La peinture que l'on vit,
mon émotion vient de là.

(08.2002)

sans repentir